

Dionigi Albera

Au fil des générations

Terre, pouvoir et parenté dans l'Europe alpine
(XIV^e-XX^e siècles)



Introduction

Un parcours entre histoire et anthropologie

L'objectif de ce livre est double. Il s'agit, d'un côté, de dégager une perspective d'ensemble, et sur la longue durée, concernant la physionomie de l'organisation domestique dans l'Europe alpine. Les Alpes offrent un laboratoire fascinant pour une comparaison « contrôlée », permettant de faire interagir une relative uniformité du milieu non seulement avec un foisonnement de différences sous le profil ethnique et linguistique, mais aussi avec une série de clivages du point de vue de l'histoire politique. De l'autre côté, ce livre propose un raisonnement comparatif dont les implications théoriques et méthodologiques peuvent aller au-delà du contexte alpin. Il constitue en effet une exploration sur la variation d'échelle et sur le passage de la microhistoire à la macrohistoire, ce « problème épistémologique nodal non résolu » dont parlait Paul Ricoeur dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. De ce fait, il a l'ambition de contribuer à renouveler le chantier interdisciplinaire qui, au cours des dernières décennies, s'est attelé à l'exploration de l'histoire de la famille et de la parenté en Europe.

Le passage de la microhistoire à la macrohistoire est une opération inscrite, pour ainsi dire, dans le « patrimoine génétique » d'une vaste tradition de recherche qui s'est penchée sur l'organisation domestique en Europe et dans le monde. Le père fondateur de l'étude « scientifique » de la famille, Frédéric Le Play, avait mis au point une méthode basée sur l'étude approfondie d'une seule famille, à partir de laquelle il formulait des généralisations concernant de vastes régions. Les études récentes ont proposé des triangulations moins abruptes entre les échelles micro et macro, mais elles n'ont pas toujours su échapper aux raccourcis qui hantaient la démarche



originelle. Cela a produit un paysage contrasté : à l'esprit de géométrie des travaux de synthèse, qui ont parfois eu tendance à proposer des explications par les causes simples et à avancer des généralisations extrêmes, s'oppose une documentation immense, disséminée et hétéroclite et, chez plusieurs auteurs, la fascination pour une complexité inextricable de la dimension locale.

Il est possible d'isoler deux phases dans le chantier de l'histoire de la famille et de la parenté en Europe. La première occupe *grosso modo* la période 1965-1990. Elle est marquée par l'éclosion d'approches quantitatives visant à établir des régularités, par l'euphorie des grandes synthèses qui embrassaient l'ensemble du continent, par la volonté de saisir ce que, en reprenant une formule de Fernand Braudel, nous pouvons définir « l'histoire anonyme, profonde et silencieuse ». La démarche quantitative inaugurée par les historiens-démographes du *Cambridge Group* a largement dominé cette période. La deuxième phase s'étend sur les deux décennies qui suivent. Elle est caractérisée par la montée des critiques et du doute, par le retour en force du récit et de l'intrigue dans les enquêtes, par le foisonnement des prospections localisées, peu intéressées à la comparaison et méfiantes vis-à-vis des plans d'ensemble. Le succès de la microhistoire a marqué cette période. Dans la première phase l'attention s'est concentré principalement sur le groupe domestique corésident, dans la deuxième les liens de parenté extérieurs à la sphère de la cohabitation ont été davantage explorés.

Il est évident que cette chronologie un peu grossière ne désigne pas une césure entre deux moments cloisonnés, mais plutôt un déplacement de perspective dans le courant principal des études : dans la partie émergée de l'iceberg, si l'on veut. On pourrait parler d'un changement de paradigme, si cette notion n'avait pas perdu la netteté de ses contours, victime d'une abrasion due à un emploi trop général et générique ; ou, en s'inspirant de l'épistémologie d'Imre Lakatos, on pourrait désigner ce processus par le remplacement d'un programme de recherche par un autre. Par ailleurs, rappelons tout de suite que des travaux menés avec une orientation typique de la première période ont été publiés après le cap symbolique de 1990 ; et que, parallèlement, les démarches qui ont conquis le devant de la scène dans la deuxième phase avaient été annoncées et préparées par des travaux fondateurs se situant bien en amont de cette date. Mais la transition est claire, avec une période charnière qui couvre la décennie 1985-1995.

En réagissant à l'hypertrophie monographique qui s'est installée depuis quelque temps au centre de la scène de l'histoire de la famille, ce travail s'efforce d'ouvrir les perspectives, dans le temps et dans l'espace, sans pour autant cultiver aucune nostalgie pour les « grandes théories » du passé. Bien au contraire, il propose de changer de cap, en empruntant un itinéraire comparatif radicalement différent par rapport à ceux qui ont dominé dans la première phase de ce domaine d'études.



Ce livre explore ainsi la possibilité d'une troisième phase dans les recherches sur la famille et la parenté en Europe, en dépassant aussi bien la cartographie fixiste d'antan que le stade de la déconstruction et du repli sur l'individu acteur et le contexte local, qui domine depuis une vingtaine d'années. De cette manière il s'efforce d'établir un dialogue avec un courant d'études récent qui prend en compte des horizons spatiaux et chronologiques vastes, dans le but de dégager les lignes directrices de ce qu'on peut qualifier comme une nouvelle « anthropologie historique de la parenté » (notamment Delille 2003 ; 2007 ; 2010 ; Sabeau 2007 ; Sabeau, Teuscher et Mathieu 2007). Dans ce courant, l'attention se concentre en premier lieu sur les relations de parenté externes à la sphère de la cohabitation et sur les mécanismes de l'alliance. Pour notre part, nous nous focaliserons sur une dimension intermédiaire entre les liens de parenté et les structures familiales chères aux études comparatives menées dans le passé. Pour désigner cette dimension intermédiaire nous aurons recours à la notion d'*organisation domestique*.

Par le biais d'une comparaison raisonnée, ce livre essayera de mettre en valeur la richesse empirique offerte par les nombreux travaux de recherche menés dans l'Europe alpine, à travers des procédures explicites de découpage, de stylisation et d'abstraction, dans la conviction qu'une généralisation respectueuse de la complexité doit rendre visible ses opérations de simplification, pour éviter la confusion entre les modèles et le réel. D'autre part cette construction approchée ne pourra pas être disjointe d'une réflexion sur les procédures de la comparaison. Cela demande de prendre en compte les traditions intellectuelles et les schèmes de perception faisant exister le *sujet* qui parle et *l'objet* dont il parle, et donnant forme aux *lieux* (disciplinaires, sociaux et géographiques) dans lesquels les deux sont inscrits.

La première partie propose une définition des problématiques centrales pour notre recherche. Un regard d'ensemble sur les études de l'organisation domestique en Europe permettra de dégager les forces et les faiblesses de ce champ interdisciplinaire. À partir de ce tour d'horizon, nous esquisserons les contours d'une approche comparative qu'on peut qualifier de *réflexive, contrôlée, contextuelle et dense*. Une exploration des traditions de recherche qui, depuis le XIX^e siècle, se sont penchées sur les dynamiques familiales dans les sociétés de montagne en Europe, constituera un premier test d'une telle démarche. Nous constaterons une tendance récurrente à penser que les régions élevées seraient les terres où mieux se serait acclimatée la famille-souche. C'est en relation à ce contexte que cette catégorie a été « inventée » par Le Play. La vision prônée au cours des dernières décennies par une série de systématisations concernant la présence de la famille-souche dans les territoires montagneux dépasse en cohérence l'école leplaysienne du XIX^e siècle, voire le même Le Play... Plus généralement nous isolerons quelques composants d'un champ discursif dont l'influence se manifeste depuis le XIX^e siècle par une conciliation entre



traditions savantes, approches disciplinaires et schèmes de la connaissance ordinaire. Des généralisations hardies véhiculent parfois des poncifs inscrits dans une représentation des sociétés de montagne comme étant « arriérées » et « conservatrices ». La deuxième partie du livre s'efforcera de lier dans un tissu connectif l'anthropologie et l'histoire, en effectuant un cheminement à travers l'anthropologie alpine, une tradition intellectuelle établie depuis plus d'un demi-siècle, dont les principaux protagonistes ont été des chercheurs anglophones. Ce parcours permettra une mise à distance par rapport à certains *topoi* concernant les sociétés de montagne, où se rencontrent des stéréotypes savants et spontanés, et forgera des instruments analytiques qui baliseront le parcours comparatif et l'exploration historique. La documentation examinée montrera une variabilité des pratiques domestiques à l'intérieur de la chaîne, ce qui constitue un démenti des raisonnements qui postulent un rôle uniformisateur du milieu. L'attention se concentrera en particulier sur les résultats des recherches réalisées par Eric Wolf et John Cole dans le Tyrol méridional, par Robert Netting dans le Valais et par l'auteur dans une vallée des Alpes piémontaises. Les études de cas ne serviront pas ici seulement pour démentir des hypothèses générales, mais aideront à en construire. Ainsi, une première typologie sera extraite de ces percées monographiques, avec la formalisation de trois types (« *Bauer* », « bourgeois » et « agnatique alpin »). Elle ne se limitera pas à la dimension de la famille et sera construite à partir d'une série de contrastes contextualisés entre ces trois situations micro-analytiques. Cette méthode opérera davantage par une interpolation attentive aux contextes, que par une extrapolation d'éléments découpés. Pour dépasser le substantialisme et l'empirisme, on fera appel à une procédure basée sur une utilisation cohérente de l'idéaltype weberien. Notre travail s'efforcera de bâtir une typologie alternative à celles produites par la phase expansive de l'histoire de la famille (et qui parfois continuent encore de mener une vie assez confortable dans la période successive...) et d'échapper à l'éclectisme et à la dispersion qui caractérisent la phase plus récente. La famille et la parenté ne seront pas considérées comme des entités en soi, susceptibles d'être prises en compte séparément des autres aspects de l'histoire sociale. En dépassant la dimension du ménage et de la maison, la typologie que nous mettrons en œuvre impliquera une prise en compte de l'imbrication avec la parenté, mais également avec la dimension politique et économique.

Cette typologie autorisera un montage comparatif plus complexe dans la troisième partie, consacrée à une exploration d'ensemble des Alpes autrichiennes, italiennes et suisses. La typologie permettra de traiter un corpus plus ample de données concernant l'organisation domestique alpine entre le bas Moyen Âge et le xx^e siècle, sans se restreindre au groupe corésident, mais prenant au contraire en compte une série d'autres éléments : de la parenté à la structure de l'habitat,



aux formes de la communauté rurale et aux relations entre celle-ci et les entités qui l'englobent. La comparaison mise en œuvre dans ce travail, à travers la construction d'une typologie issue du concret monographique et testée par le biais de l'examen d'un vaste corpus de données qualitatives et quantitatives, permettra de monter progressivement en généralité et d'isoler un certain nombre de variables significatives. Se dessinera ainsi un aperçu général des processus historiques qui ont façonné les différents visages de l'organisation domestique alpine au cours d'une période qui va de la fin du Moyen Âge au xx^e siècle. Des types statiques on passera ainsi à des modèles dynamiques qui permettront d'aborder la question des transformations historiques dans l'organisation domestique, en isolant des cycles pluriséculaires, caractérisés par des continuités de longue durée, des modifications graduelles et, parfois, des pulsations rythmées par un tempo extrêmement rapide. L'horizon typologique permettra de détecter des zones caractérisées par une orientation assez cohérente et homogène pendant de longues périodes, mais également des situations de transition, où l'on discerne des brouillages, des oscillations et des bifurcations.

La quatrième partie se concentrera sur une étude plus rapprochée d'une de ces transitions, en s'intéressant plus particulièrement aux Alpes françaises. L'insertion de cette région dans un horizon comparatif pan-alpin permettra de déplacer le regard et d'ébranler plusieurs idées reçues qui sont devenues monnaie courante dans la littérature anthropologique et historiographique. Nous montrerons dans un premier temps comment une vision de l'organisation domestique des Alpes françaises dans les termes d'une adhésion de longue durée aux principes de la famille-souche a été élaborée par les auteurs de l'école de Le Play, et a été reprise par les protagonistes de l'histoire moderne de la famille. Cette image ne résiste pas à une analyse rapprochée. Certains secteurs des Alpes du Nord manifestent une continuité de longue durée, mais celle-ci se situe dans un horizon bien différent, comme le montre bien le cas de la Savoie qui, du Moyen Âge au xix^e siècle, présente une orientation agnatique cohérente. Plus au sud, les configurations de l'organisation domestique sont plus complexes et mouvantes. On assiste dans plusieurs cas à une transition ramifiée en une pluralité de trajectoires locales qui, à partir de la fin du xvii^e siècle, et surtout aux xviii^e et xix^e siècles, tendent, avec des rythmes différents, vers l'unicité successorale. Il s'agit d'une transition imparfaite, sectorielle et quelquefois inaccomplie, qui donne lieu à une multiplicité de cheminements particuliers. Cette exploration historique conduit à une réinterprétation générale de l'évolution de l'organisation domestique dans les Alpes du Sud. À partir de cet observatoire alpin, nous serons induits à remettre en discussion un certain nombre d'axiomes généralement acceptés concernant les structures familiales dans l'ensemble du Sud-est français.

Dans la conclusion, enfin, nous tenterons de situer les résultats de ce travail sur les Alpes dans une perspective plus générale. Le cheminement comparatif effectué permettra une discussion argumentée des conséquences, pour la structuration domestique dans l'Europe alpine, des facteurs liés au milieu physique, des différences ethniques et linguistiques, et des processus d'ordre juridique et politique. Nous verrons que ces derniers ont une importance centrale. Les stratégies individuelles des acteurs historiques ne jaillissent pas uniquement du contexte local, mais sont conditionnées par des configurations bien plus vastes, essentiellement influencées par le contexte juridico-politique. Au sein de la chaîne alpine, il est ainsi possible d'identifier des ensembles régionaux marqués par des « cultures » distinctes en relation à la sphère domestique, avec des formes de comportement et des valeurs reproduites au fil des générations. Ces cadres, cependant, sont loin d'être immuables, et peuvent parfois connaître des changements soudains.

Les processus historiques qui sillonnent les Alpes s'inscrivent par ailleurs dans une histoire européenne plus vaste. Loin d'être le dépositaire d'une tradition immobile, perpétuée dans l'isolement, le massif alpin se configure comme un véritable carrefour, où se rencontrent et se heurtent des processus qui parcourent les régions limitrophes, et s'étendent parfois beaucoup plus loin. L'observatoire alpin permet ainsi de scruter, avec des perspectives renouvelées, l'histoire de l'organisation domestique d'une large portion du continent européen. À partir du contrefort des Alpes, notre regard se déploiera vers des horizons lointains, en direction de la Méditerranée, des plaines orientales, de la Baltique et de l'Océan Atlantique.

Quelques mots, pour conclure, sur la généalogie de ce livre. Assez complexe, elle s'est étalée sur une longue période. À l'origine il y a une tentative, effectuée dans la première partie des années 1990, de dégager une perspective alternative dans le domaine de l'histoire de la famille. Ce travail était animé par une insatisfaction grandissante pour les vastes généralisations avancées dans ce domaine d'études (Albera 1993 ; 1994a), sans pourtant adhérer au climat de repli sur la dimension micro-analytique qui était alors en train de s'installer. En effet, le paysage épistémologique montrait désormais des signes de plus en plus clairs de changement : un brouillard d'études de cas, présentant un fourmillement de situations et de pratiques à l'échelle locale, semblait destiné à obscurcir la clarté géométrique de la répartition des systèmes familiaux sur la carte de l'Europe. Une première synthèse fut réalisée sous la forme d'une thèse de doctorat (Albera 1995b), qui proposait des procédures différentes pour organiser un raisonnement comparatif à l'échelle des Alpes, en s'appuyant en premier lieu sur certains résultats d'un travail de terrain ethnographique et historique effectué dans la haute vallée du Varaita (Alpes Occidentales) pendant les années 1980. À partir de ce socle monographique,



des triangulations comparatives étaient esquissées, en activant un dialogue entre l'anthropologie alpine et les domaines de la démographie historique et de l'histoire de la famille. Trois idéaltypes s'efforçaient d'organiser un corpus de données concernant l'organisation domestique dans l'ensemble de l'Europe alpine. Dans le but de dépasser des comparatismes typologiques ou morphologiques simplifiés, avec leur cortège de catégories décontextualisées, ce parcours proposait de construire des configurations relationnelles qui, tout en englobant la dimension domestique, incluaient également d'autres éléments, concernant par exemple l'accès aux ressources collectives, les institutions politiques locales ou la forme de l'habitat.

Néanmoins, ce travail n'avait pas tous les moyens nécessaires pour réaliser ses ambitions. Certains développements étaient à peine esquissés, et l'entreprise, dans son ensemble, semblait destinée à demeurer « définitivement inachevée ». Cependant, quelques années plus tard, dans ses importants travaux consacrés à l'histoire des Alpes, l'historien suisse Jon Mathieu (2000a; 2000b) s'est servi de notre typologie tripartite pour analyser l'organisation domestique et les processus de formation du territoire dans trois régions alpines (les Grisons, la Carinthie et la Savoie) et a enrichi et précisé le cadre interprétatif, en particulier par rapport à la dimension politique qui, tout en étant au cœur de notre démarche, était explicitée de manière inégale dans les raisonnements comparatifs élaborés dans la thèse. Le travail de Mathieu a indiqué de manière plus cohérente l'importance des différents processus de consolidation de l'état territorial dans les Alpes pour une lecture des dynamiques locales capturées par notre typologie. Par la suite, deux autres historiens, Luigi Lorenzetti et Raul Merzario (2005), ont mobilisé un volet de cette typologie dans leur vaste étude comparative consacrée à l'organisation domestique dans les Alpes italiennes à l'époque moderne (*cf.* aussi Lorenzetti 2010). Dans l'ensemble, les travaux de ces historiens ont représenté un test significatif pour la pertinence de nos propositions, et nous ont incités à reprendre ce dossier. Bien entendu, ces ouvrages constitueront un appui important pour le périple comparatif qui se déploiera dans ce travail.

On le voit bien, la gestation de ce livre s'est faite par étapes, sur une période assez étendue. L'élaboration a été délaissée pendant certaines phases à la faveur d'autres thèmes de recherche, reprise par la suite, puis encore mise de côté, sans être jamais entièrement abandonnée¹. À la lumière des connaissances qui se sont accumulées et grâce à un approfondissement de l'enquête, ce livre développe le cœur des intuitions présentées de manière embryonnaire en 1995, avec un élargissement considérable de la base documentaire examinée, une ouverture majeure à l'histoire

1 Nous avons présenté quelques aspects de la démarche qui est au cœur de ce livre dans quelques contributions plus rapides. *Cf.* Albera 2001b; 2003; 2010.



et une élaboration théorique (espérons-le...) mieux maîtrisée. Il englobe également des développements sur les Alpes françaises, qui n'étaient pas prises en considération dans le premier travail.

Dans la structure de ce livre est par ailleurs encore reconnaissable l'impulsion anthropologique, désormais lointaine, qui en est à l'origine. L'étude du Haut-Varaïta et le contraste avec le Queyras – ainsi qu'avec le modèle alpin proposé par l'ethnologue Robert Burns à partir de l'étude de ce terrain limitrophe – constitue un fil conducteur sous-jacent du raisonnement comparatif. Au fil des pages, on s'éloigne de ce contexte à travers une série de triangulations qui considèrent d'autres situations, mais on y revient en fin de parcours, quand ce site-frontière est réexaminé à la lumière de la vision plus ample qui s'est désormais dégagée. Tentative d'englober la dimension monographique dans une perspective comparative plus ample, ou dilatation de l'horizon monographique jusqu'à phagocyter une foule d'autres cas? En tout cas, ce travail met en œuvre une expérimentation qui s'efforce de faire interagir de manière renouvelée la monographie ethnographique et le raisonnement comparatif, les deux volets qui fondent le regard anthropologique.